

DIRECTEUR PROPRIETAIRE

Clément Magloire

NUMERO 20 CENTIMES

Le Matin

Quotidien

REDACTION: Rue Américaine N. 306

Vous ne pouvez pas plus créer le sentiment que vous ne pouvez créer un arbre... Le sentiment est une chose naturelle qui, pour s'épanouir, a besoin comme l'arbre, du soleil, de l'air et de l'espace.

Myron F. HERRICK

L'Enquête Sénatoriale Américaine

En Haïti, ni culture ni travailleurs

Proposition intéressante de M. Farnham

M. Farnham. — La ligne ferrée que traverse une région qui pour produire du sucre de canne en abondance, de la banane et du cacao. Il n'y a pas de culture en Haïti, dans le sens que nous attachons à ce mot.

Sénateur Pomerenc. — Les conditions du climat et du sol sont-elles telles que le pays pourrait faire une industrie compétitive à Cuba ?

M. Farnham. — Sur une petite île. Les conditions du climat et du sol conviennent parfaitement pour la production du sucre, du cacao, du café et du cacao. Il pourrait avoir une abondance de travail, cette sorte de culture est chose d'assez limitée, comme à Cuba. L'opinion générale de l'enquête sur cette situation est que le sucre peut être fait à un aussi bon marché qu'à Cuba, que les indigènes auront une culture scientifique de la canne à sucre. La même opinion peut s'appliquer au coton, au cacao et au café.

En réalité, à l'état sauvage, le sucre a été importé du temps de la colonisation française, mais durant les cinquante dernières années, ces plantes se sont entretenues elles-mêmes. Elles se propagent d'elles-mêmes; il n'y a pas de culture. Il n'y a pas de plantation de culture. La seule culture que vous voyez, par-ci et par-là, en voyageant à travers le pays, consiste en de petites pièces de jardins, qui sont travaillées par les femmes, en pois, patates et ignames.

Il n'existe pas de culture de banane, pas de culture de coton; et la culture de sucre qui pousse dans tout le pays dans les régions fertiles, c'est dans les vallées et les plaines, est abandonnée de ce qui a été essayé par les Français. Le pays est susceptible de beaucoup de développement, mais cela requiert du capital, cela requiert aussi qu'un laps de temps soit consacré à faire de l'Haïti un bon pays.

Durant ces derniers temps, un certain nombre d'Haïtiens — plusieurs d'entre eux — ont été dirigés sur Cuba pour les cours de la récolte sucrière et travailler dans les champs. Ils ont de bons travailleurs. Mais ils ne peuvent travailler dans les champs avec le Jamaïcain ni avec l'Espagnol Gallégo. Si vous voulez tenir sur votre cheval au milieu d'un champ de cannes pendant une saison sucrière, comme j'ai eu à faire, et que vous observiez deux Jamaïcains travaillant ensemble avec deux Jamaïcains noirs et avec deux blancs, vous pourriez voir les piles de cannes coupées par les deux Gallégo et les deux Jamaïcains deux fois plus fortes que la pile de cannes coupées par les Haïtiens.

Ceux-ci paraissent manquer de force musculaire. Lors de la construction de cette voie ferrée en Haïti, nous les avons eus comme travailleurs, des foremen américains, qui avaient travaillé précédemment dans la construction ferrée au Mexique et surtout dans l'Amérique du Sud et

aux Etats Unis, m'ont dit, — et j'ai constaté moi-même, — qu'à leur avis il faut quatre Haïtiens pour faire le travail d'un bon Irlandais.

Le Président. — Laissez-moi vous demander, M. Farnham, s'il est possible...

Mr Farnham. — Ils étaient très faibles et ils manquaient de nourriture.

Le Président. — (continuant). — Que cela soit une question d'alimentation ?

M. Farnham. — D'alimentation presque entièrement, et aussi d'ignorance dans le travail.

Sénateur Pomerenc. — Naturellement, ils doivent avoir de la force physique n'est-ce pas ?

Mr Farnham. — D'une façon générale, je pourrais dire non. Les femmes sont toutes fortes, solides. La majorité des hommes sont plutôt petits et légers, anémiés. Ils semblent manquer de physique.

Sénateur Pomerenc. — Comment expliquer cette différence entre les sexes ?

Mr Farnham. — Je ne sais pas; mais cela peut être observé par ceux qui voyagent dans le pays, particulièrement parmi le peuple de la campagne. Les hommes sont plutôt légers en poids, et ils paraissent manquer de force vitale. Ils ne peuvent pas faire face à un travail pénible.

Sénateur Oldie. — Est-ce là quelque chose qui tient au climat ?

Farnham. — Je pense que le climat peut être incriminé pour une partie, mais, toutefois, à Santo Domingo, qui a pratiquement le même climat, ou encore à Panama, qui possède un climat aussi mauvais que celui d'Haïti, les Nègres travaillent là d'une façon satisfaisante.

Sénateur Pomerenc. — Ces déclarations me surprennent beaucoup. Je ne suis pas en mesure de les discuter. Voulez-vous dire que les femmes sont actuellement ou relativement plus fortes que les hommes ?

M. Farnham. — A tous les points de vue, j'en suis sûr qu'elles sont actuellement plus fortes. Les femmes expédient les travaux des jardins; elles font toutes le marché; elles font des traversées de 50 milles pour aller au marché, portant sur leurs têtes des charges incroyables. Vous verrez une femme conduisant deux ou trois bourriques, et portant sur sa tête plus que la charge d'une bourrique. Elles marchent toute la nuit, beaucoup d'entre elles trottent gailardement. Elles marchent aussi fermement qu'un bon cheval et porteront des charges lourdes dans tout le pays. Elles viennent sur la place du marché de Port au Prince deux ou trois fois par semaine, particulièrement le samedi; environ 5,000 ou 6,000 femmes viennent ainsi de toutes les directions. Vous en verrez également dans les autres principales villes comme Cap-Haïtien et St-Marc. La moitié de ces femmes ont porté elles-mêmes, sur leurs têtes, ce qu'elles viennent vendre au marché.

Sénateur Pomerenc. — En matière de travail dans la construction des voies ferrées, cela est-il fait par les femmes ou par les hommes ?

M. Farnham. — Par les hommes;

La fête de l'Université à Jacmel

La fête de l'Université a été célébrée à Jacmel avec beaucoup de succès. Un programme choisi avait été préparé pour la circonstance par l'inspecteur des Ecoles, Mr Lauture. L'après-midi littéraire et musicale. Assistance des plus nombreuses, plus de 500 personnes y prenaient part parmi lesquelles le Clergé, les fonctionnaires publics et les familles de la ville.

Tous les établissements scolaires avaient leur drapeau bicolore.

Le Directeur du Lycée, à l'issue de la cérémonie, invita l'assistance au nom du cercle L'Essai à assister à un Magnificat recommandé à l'occasion de la fête du Drapeau.

La Ville de Jacmel n'était pas restée indifférente à cette manifestation et les discours prononcés de part et d'autre prouvant la confiance des Jacmeliens dans le gouvernement du Président Borno.

Chez Mr H. Dorsinvil

Hier soir à l'occasion de son installation comme Directeur du Bureau de l'Enregistrement, Mr Héner Dorsinvil recevait dans ses salons quel que nombre d'amis et les membres de la Presse.

Réception des plus cordiales. De beaux toasts ont été portés. Les discours de Mr H. Dorsinvil furent vivement couverts par les applaudissements de l'assistance qui était devenue à un moment des plus nombreuses.

La musique entonna deux belles mélanges populaires dédiés l'un à Mr Clément Magloire et l'autre à Mr H. Dorsinvil et écrites lors de leurs campagnes électorales.

Nous renouvelons à notre confrère et ami nos meilleurs vœux de succès.

Palais national

Avis au public

En vue d'assurer, au Palais National le bon fonctionnement du service de l'Administration publique, il a été décidé de fixer aux mercredis de 2 heures et demie à 5 heures de l'après-midi la réception générale qui avait lieu jusqu'ici les mercredis dans la matinée.

En dehors de la réception générale le Président de la République sera heureux de fixer des audiences spéciales sur demandes aux personnes qui désirent l'entretenir des affaires de l'Etat.

Le Chef de Cabinet
P. DAVID

Les femmes ne travaillent pas à cela. Vous ne pouvez pas trouver une femme pour couper de la canne; mais elles font des plantations de café et de coton; elles travaillent dans les jardins, elles cultivent leurs jardins courageusement. Je pense que si vous est donné de voir un groupe de femmes et un groupe d'hommes, vous pourrez immédiatement constater la différence de leur physique et de leur capacité de travail.

Nouvelles Etrangères

Un dramatique spectacle

LONDRES. — Mr Lloyd George a son arrivée ici ce soir a insisté particulièrement sur ce qu'il considère être le plus dramatique spectacle dont il ait jamais été témoin dans aucune autre conférence alors que les représentants de plus de 30 nations se sont levés et ont solennellement juré à la face du monde le pacte de non agression. Nous devons nous rappeler, a-t-il ajouté, qu'il y a seulement quelques semaines des armées étaient groupées aux frontières sur une étendue de plusieurs milles avec l'intention évidente de marcher les uns contre les autres. Par la conférence de Gênes leur marche a été arrêtée.

Le Premier Ministre a déclaré qu'il était personnellement convaincu de la sincérité des Russes dans leur désir de pacification et a insisté sur le fait que les nations qui autrefois parlaient à peine de leurs intérêts au tour d'une table de conférence avaient échangé des marques de politesse et de courtoisie. Il croit que ces sentiments se maintiendront, car ils dénotent dans le cœur des peuples d'Europe un profond désir de faire la paix et de reprendre le cours ordinaire de leur existence. Les partisans du Premier Ministre, membres de la chambre des lords ou de la chambre des communes lui ont fait un accueil enthousiaste à la gare de Victoria. Le duc d'Albani, représentant le roi, lui a transmis un message du souverain.

Les articles de fond des journaux d'aujourd'hui ne parlent que de la clôture de la conférence de Gênes. D'une part, ils critiquent vertement le discours d'adieu de Mr Lloyd George et la plupart de ses actes à Gênes; de l'autre, ils vantent son courage et les nombreuses ressources qu'il a développées en présence des difficultés immenses. En ce qui concerne la conférence elle-même, ses plus ardens apologistes ne prétendent pas qu'elle a été un grand succès, mais ils considèrent que la réunion prochaine de la Haye en sera l'heureuse conséquence. Ses ennemis ont à peine trouvé un seul bon mot à son égard, surtout ceux qui, dès l'abord, s'étaient opposés à l'administration de la délégation des Soviets autour de la table de la conférence, ceux-là proclament un échec sérieux et saluent avec joie sa clôture.

Le « Times » espère que l'échec de la conférence sera le commencement du retour au simple bon sens.

Le « Daily Chronicle » d'un autre côté dit une grande partie de ce qui a été accompli et résume le travail de la conférence en ces quelques mots: Elle a avancé de plusieurs points la solution de la question des affaires futures avec la Russie, elle a assuré une trêve de huit mois et a obligé chaque nation à revoir le caractère et le but de sa politique.

Par Cable

Convention Russo-allemande

PARIS. — Le « Temps » annonce qu'il a reçu confirmation de sa récente dépêche de Varsovie annonçant la signature d'une convention militaire russo-allemande le 3 avril à Berlin. Cet accord aurait été signé par le général Von Szech, chef de l'Etat-major allemand, le vice-amiral Tsahacke et d'autres officiers allemands; du côté russe les signataires seraient Novitsky et Sienof. On prétend que le général Ludendorff aurait été opposé à un accord avec les Soviets mais que l'Etat-major aurait passé outre.

Mesures contre l'Allemagne

PARIS. — Mr Poincaré a déclaré que la France essayerait de s'entendre avec les alliés au sujet des mesures à prendre contre l'Allemagne si elle ne peut pas obtenir le paiement des réparations, mais que si la France ne peut pas obtenir d'entente de la part des alliés elle insistera sur son droit d'agir séparément. Le Premier Ministre a dit que cette décision serait prise d'après la clause du traité de Versailles qui donne aux alliés en cas de manquement de la part de l'Allemagne le pouvoir de prendre des mesures économiques et financières et de se servir des représailles en général d'autres mesures dit le traité que les gouvernements respectifs jugent nécessaires suivant les circonstances.

Mr Poincaré a fait cette déclaration en réponse à une demande de Mr Klotz, ancien ministre des finances au sujet des déclarations faites récemment par Mr Austin Chamberlain à la chambre des communes relativement aux mesures qui seront prises par les alliés en cas de manquement de la part des allemands au sujet de la discussion de droits des alliés d'agir séparément. On a fait remarquer dans les milieux officiels français au jourd'hui que l'Angleterre avait déjà agi séparément en renonçant sans les pays alliés au droit de saisir les propriétés des allemands dans les pays alliés pour être appliquées aux réparations, renonciation qui intéressait les intérêts de tous les alliés.

Après la Conférence

BRUXELLES 21. — Après Gênes, la politique belge ne variera pas à la Haye. Mr Henri Jaspar, chef de la délégation belge à la conférence de Gênes, a déclaré cet après-midi aux représentants de la presse que la Belgique continuerait de défendre à la Haye le principe du droit de propriété quoique la conférence de Gênes, dit-il, n'ait pas réussi à amener la restauration de l'Europe. D'importantes solutions ont été trouvées pour certains problèmes économiques financiers et pour les transports. Enfin